



**HAL**  
open science

# La correspondance du fonds Philippe Bouquet à l'IMEC : le témoignage d'un combat pour faire connaître en France la littérature de langue suédoise

Annelie Jarl Ireman

## ► To cite this version:

Annelie Jarl Ireman. La correspondance du fonds Philippe Bouquet à l'IMEC : le témoignage d'un combat pour faire connaître en France la littérature de langue suédoise. *Revue d'histoire nordique = Nordic historical review*, 2017, Les pays du Nord et l'aéronautique, 25, pp.195-214. hal-02163681

**HAL Id: hal-02163681**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02163681>**

Submitted on 24 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La correspondance du fonds Philippe Bouquet à l'IMEC :  
le témoignage d'un combat pour faire connaître  
en France la littérature de langue suédoise**

2019

**Résumé :**

Le fonds Philippe Bouquet conservé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) contient un grand nombre de lettres que le traducteur a reçues notamment de la part des auteurs suédois, dont Ivar Lo-Johansson, Carl-Henning Wijkmark et Björn Larsson, ainsi que des éditeurs français et suédois. L'étude de ces lettres permet de constater que Philippe Bouquet n'a pas seulement agi en tant que traducteur mais aussi comme « introducteur » de la littérature nordique en France, grâce à un travail intense de promotion auprès des éditeurs. En outre, la correspondance révèle que les auteurs participent activement au travail de traduction et que la collaboration peut s'étendre aux traducteurs d'un même livre dans d'autres pays. Le fonds nous donne ainsi des renseignements précieux sur l'aspect pratique du métier et sur l'évolution de la traduction et de la parution de littérature suédoise en France.

Ce document est la version post-print de l'article publié dans  
*La Revue d'Histoire Nordique*, n° 25 : 2017, 2019, p. 195-214.

Annelie Jarl Ireman

ERLIS (EA 42)

**Équipe de Recherche sur les Littératures, les Imaginaires et les Sociétés**

**Université de Caen Normandie**

Campus 1 Esplanade de la Paix 14032 Caen cedex 5

annelie.jarl@unicaen.fr

**La correspondance du fonds Philippe Bouquet à l'IMEC :  
le témoignage d'un combat pour faire connaître en France  
la littérature de langue suédoise**

La traduction de livres scandinaves en français prend de l'ampleur à partir des années 1980. C'est à cette époque que plusieurs chercheurs dans le domaine nordique jouent le rôle d'« introducteurs », en traduisant aussi bien des œuvres classiques que contemporaines et en écrivant des notes de lecture destinées aux éditeurs, ainsi que des préfaces des traductions. Le nom de Philippe Bouquet est depuis cette époque une référence en matière de traduction de la littérature suédoise. Toujours actif, il a à son compte plus de 150 ouvrages traduits publiés et une quarantaine de nouvelles, textes et poèmes isolés ; en outre, quelques autres livres traduits par ses soins n'ont pas trouvé leur éditeur. Le fonds Philippe Bouquet conservé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) est constitué de cinq cartons, dont l'un contient l'ensemble des lettres qu'il a reçues des auteurs et des éditeurs, tout comme les copies ou brouillons de certaines de ses propres lettres<sup>1</sup>. Si la correspondance avec la plupart des auteurs concerne surtout des questions concrètes de traduction, elle devient dans certains cas plus développée et plus personnelle. Les trois auteurs suédois principaux, avec qui Philippe Bouquet a correspondu et qui nous intéresseront ici, sont Ivar Lo-Johansson (1901-1990), Carl-Henning Wijkmark (né en 1934) et Björn Larsson (né en 1953). La lecture de ces trois correspondances, ainsi que de celles entretenues avec les éditeurs français et <sup>[196]</sup> suédois, permet de mieux comprendre l'œuvre au sens large de Philippe Bouquet, son intérêt pour la littérature nordique, le rôle qu'il a joué comme « introducteur » de celle-ci en France et sa façon de travailler en tant que traducteur.

**Philippe Bouquet : universitaire et « introducteur » de littérature suédoise en France**

---

<sup>1</sup> La totalité des lettres étudiées dans cet article se trouve dans le Fonds Philippe Bouquet de l'IMEC, côte BQT1.

### ***Une correspondance suivie avec trois auteurs de prédilection***

#### ***Avec Ivar Lo-Johansson<sup>2</sup>***

L'aventure traductologique de Philippe Bouquet commence par un coup de foudre intellectuel pour la littéraire prolétarienne suédoise et, en particulier, pour les textes d'Ivar Lo-Johansson. La correspondance entre les deux hommes commence en 1969, c'est-à-dire onze ans avant la publication de la première traduction de Bouquet<sup>3</sup>. À l'époque, ce dernier est un jeune universitaire qui travaille sur sa thèse et qui se trouve confronté à un obstacle : les livres qu'il étudie ne sont pas traduits en français. Dans sa première lettre, Lo-Johansson lui explique que, en effet, bien que ses œuvres soient traduites en 25 langues, il n'a qu'un seul livre en français et que son éditeur Stock a cessé de publier de la littérature scandinave<sup>4</sup>. Le constat de ce manque d'intérêt de la part des éditeurs français constitue le point de départ de l'engagement de Bouquet pour la diffusion de la littérature scandinave en France. Si sa prise de contact avec Lo-Johansson a comme objectif principal d'échanger avec l'écrivain sur la littérature prolétarienne, il promet dans sa réponse de tenter de réveiller l'intérêt des Français :

Concernant les traductions, je suis moi-même désolé qu'il n'existe qu'un seul livre de Monsieur Lo-Johansson en français. Malheureusement ceci n'est pas du tout rare. Le public français est peu intéressé par la littérature étrangère et en particulier celle de la campagne. Mais j'espère que nous allons pouvoir y faire quelque chose avec le temps. Je suis honoré par la proposition de Monsieur Lo-Johansson de m'en [197] occuper moi-même. Je suis partant et peux promettre de faire tout ce qui est possible dans l'avenir pour remédier à cette injustice<sup>5</sup>.

Bouquet précise cependant que la tâche sera difficile dans la mesure où, en tant que jeune universitaire, il a peu de temps à consacrer à l'activité de traduction, mais s'engage à contacter l'éditeur Aubier, ainsi que l'Institut suédois à Paris pour se renseigner sur leur

<sup>2</sup> La chemise intitulée « Ivar Lo-Johansson » contient 57 lettres envoyées par l'auteur à Philippe Bouquet, entre le 16 janvier 1969 et le 27 février 1990, dont deux écrites à la main, les autres dactylographiées à la machine à écrire. Il y a également une lettre adressée par Bouquet à Lo-Johansson du 24 janvier 1969. Une autre chemise contient des lettres avec des questions-réponses de traduction concernant *La Tombe du bœuf* et *Histoire d'un cheval*.

<sup>3</sup> Lettre d'I. Lo-Johansson du 16 janvier 1969. Cette lettre est la réponse à une lettre de Ph. Bouquet du 10 janvier 1969.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> Lettre à I. Lo-Johansson du 24 janvier 1969. Notre traduction.

capacité à l'aider. Il propose à Lo-Johansson de commencer par introduire des nouvelles pour habituer progressivement les lecteurs à ce nouvel univers prolétarien suédois<sup>6</sup>. Une lettre écrite quelques mois plus tard montre que, malgré ses efforts, aucun éditeur n'a donné une suite favorable à sa requête<sup>7</sup>.

Ce premier échange sera repris six ans plus tard, à la grande surprise de Lo-Johansson qui n'avait plus d'espoir de voir un jour une publication française de ses livres. Il renouvelle alors son accord pour que Bouquet travaille à la diffusion de son œuvre<sup>8</sup>. Entre temps, Bouquet a terminé sa thèse<sup>9</sup> qui suscite un grand intérêt de la part de Lo-Johansson qui n'hésitera pas à lui transmettre des contacts en Suède pour la faire connaître<sup>10</sup>, à l'envoyer dans les bibliothèques et à informer les journaux pour avoir des critiques<sup>11</sup>. Pour ce qui est de ses propres livres, Lo-Johansson dit regretter que les politiques et diplomates suédois ne sachent pas vendre leur culture à l'étranger<sup>12</sup>, évoquant un profond sentiment d'isolement dans l'aire linguistique scandinave, d'où son souhait d'être publié en France<sup>13</sup> dont la vie intellectuelle a toujours suscité en Suède un grand respect<sup>14</sup>.

Le début des années 1980 marque un tournant pour la littérature nordique en France. Bouquet voit paraître ses trois premières traductions publiées chez Pandora et Actes Sud où il réussit enfin, en 1982, à placer les nouvelles de Lo-Johansson ce dont l'auteur le félicite<sup>15</sup>. Encouragé par cette première publication, Lo-Johansson continue d'envoyer ses livres à Bouquet, dans l'espoir de les voir publiés grâce à [198] l'influence qu'exerçait le traducteur sur les choix de l'éditeur. Il utilise alors pour la première fois le terme d'« introducteur » pour qualifier l'engagement de son traducteur vis-à-vis de la littérature scandinave : « Je ne sais pas comment définir l'ordre qui devrait être attribué à un tel introducteur à la langue

---

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 26 mai 1969.

<sup>8</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 15 avril 1975.

<sup>9</sup> Ph. Bouquet, *L'Individu et la société dans les œuvres des romanciers prolétariens suédois, 1910-1960*, thèse de doctorat d'État (soutenue en 1977), Atelier de reproduction des thèses de Lille III, 2 vol., 1980 ; *La Bêche et la plume – Tome I : L'aventure du roman prolétarien suédois*, Bassac, Plein Chant, 1986 ; *Spaden och pennan*, trad. J. Stolpe, Stockholm, Carlssons bokförlag, 1990.

<sup>10</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 29 décembre 1976.

<sup>11</sup> Lettres d' I. Lo-Johansson du 15 octobre 1980 et du 07 novembre 1980.

<sup>12</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 07 novembre 1980.

<sup>13</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 01 mars 1981.

<sup>14</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 04 février 1984.

<sup>15</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 10 janvier 1982.

française. Je sais pertinemment que tu m'as rendu de grands services en introduisant mes nouvelles en France. »<sup>16</sup>

En effet, la mission dont l'écrivain charge Bouquet ne concerne pas uniquement ses propres livres : « Je suis sûr que tu as la possibilité de devenir le représentant de la littérature suédoise en France, après Lucien Maury. J'espère juste que ce sera les bons livres que tu lanceras. »<sup>17</sup> Lo-Johansson lui conseille de concentrer ses efforts sur la littérature réaliste des années 1970, plutôt que de s'intéresser par exemple à August Strindberg qui est déjà connu en France<sup>18</sup>.

Il faut préciser que les travaux universitaires de Bouquet, et notamment sa thèse, contribueront de manière significative à la renommée de Lo-Johansson en Suède<sup>19</sup>. Bouquet le propose même pour le prix Nobel en 1984, ce qui bien sûr fait plaisir à l'auteur qui était alors critiqué dans son pays par les milieux politiques de droite<sup>20</sup>. Grâce à son engagement infatigable pour la diffusion de la littérature suédoise en France, Bouquet devient Docteur *Honoris Causa* en 1984 à Linköping et de nombreuses publications le louent pour son travail, ce qui enchante Lo-Johansson<sup>21</sup>. D'ailleurs, l'année suivante, Bouquet devient Chevalier de l'ordre royal de l'Étoile polaire, destiné aux étrangers ayant contribué à la renommée de la Suède. Il est désormais officiellement reconnu comme représentant de la Suède en France, et pour parler de lui on utilise le terme de « nordiste, ce qui est quelque chose de particulièrement respecté »<sup>22</sup>. Lo-Johansson déplore cependant un manque de reconnaissance à l'égard de Bouquet en France où on ne semble pas reconnaître son rôle de précurseur<sup>23</sup> : « [...] ta plus grande mission est bien sûr d'avoir lancé la littérature prolétarienne en France. Ne vois-tu pas quelle suite il y a eu à ton début ? Bien qu'on ne te mentionne pas, on sait bien que c'est toi qui as commencé. »<sup>24</sup> [199]

La dernière lettre de Lo-Johansson arrive un mois et demi avant son décès<sup>25</sup>. La collaboration, riche du point de vue intellectuel, a duré 21 ans, même si elle n'a donné lieu qu'à seulement deux traductions de cet auteur parues en France.<sup>26</sup>

<sup>16</sup> Lettre d'I. Lo-Johansson du 27 octobre 1982. Notre traduction. L'auteur utilise en suédois le mot *introduktör*.

<sup>17</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 18 novembre 1982. Notre traduction.

<sup>18</sup> *Ibidem* et lettre d' I. Lo-Johansson du 15 avril 1983.

<sup>19</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 15 octobre 1980.

<sup>20</sup> Lettres d' I. Lo-Johansson du 04 février 1984 et du 16 février 1984.

<sup>21</sup> Lettres d' I. Lo-Johansson du 07 mars 1984, du 20 mars 1984 et du 30 mai 1984.

<sup>22</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 22 mai 1986. Notre traduction.

<sup>23</sup> Lettres d' I. Lo-Johansson du 23 juin 1987 et du 18 août 1987.

<sup>24</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 18 décembre 1989. Notre traduction.

<sup>25</sup> Lettre d' I. Lo-Johansson du 27 février 1990.

*Avec Carl-Henning Wijkmark*<sup>27</sup>

La relation épistolaire entre Bouquet et Carl-Henning Wijkmark est initiée en 1984, suite à leur rencontre à Paris et une discussion sur la traduction. Dans ses premières lettres, l'auteur exprime sa gratitude envers Bouquet pour la parution future de *La Draisine* chez Actes Sud<sup>28</sup> : « Cela fut réellement un grand jour pour moi quand tu as ouvert mon livre et commencé à lire. Je t'en suis profondément reconnaissant. »<sup>29</sup> En 1986, Wijkmark fait une tournée en France, organisée par Bouquet, avec Caen comme destination principale<sup>30</sup>, puis revient en 1992 pour assister au festival *Les Boréales de Normandie*<sup>31</sup>. Leur correspondance porte notamment sur les livres de Wijkmark que Bouquet commente et critique<sup>32</sup>, mais ils parlent aussi de la littérature en général, des lauréats du prix Nobel, de ce qui se passe dans le monde<sup>33</sup>.

De son côté, Wijkmark aide Bouquet à promouvoir sa thèse sur la littérature prolétarienne en Suède<sup>34</sup>. Il envoie également des livres d'autres écrivains pour les faire connaître à Bouquet, qu'à l'instar de Lo-Johansson il considère comme un « introducteur »<sup>35</sup>, et se réjouit de la reconnaissance officielle de son rôle par la Suède<sup>36</sup>. Tout comme Lo-Johansson, il regrette que, du côté français, on ait tendance à oublier son rôle en tant que « découvreur » (*upptäckare*) de littérature suédoise<sup>37</sup>. Il [200] l'encourage à continuer malgré cela car son travail est important et apprécié par beaucoup<sup>38</sup>.

---

<sup>26</sup> I. Lo-Johansson, *La Tombe du bœuf*, Arles, Actes Sud, 1982 ; *Histoire d'un cheval*, Arles, Actes Sud, 1986.

<sup>27</sup> La chemise intitulée « Carl-Henning Wijkmark » contient 40 lettres de l'auteur à Philippe Bouquet, rédigées entre le 16/05/1984 et le 13/02/2000, dont cinq en français. Six des lettres en suédois sont manuscrites, les autres dactylographiées. Il y a également le programme d'une tournée envoyé par Ph. Bouquet à l'auteur. Une autre chemise contient des lettres avec des questions/réponses de traduction concernant trois livres de l'auteur.

<sup>28</sup> Lettres de C.-H. Wijkmark du 16 mai 1984 et du 21 juin 1984.

<sup>29</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 21 juin 1984. Notre traduction.

<sup>30</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 08 janvier 1986 et programme du séjour envoyé par Ph. Bouquet du 07 mars 1986.

<sup>31</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 03 décembre 1992.

<sup>32</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 15 octobre 1985.

<sup>33</sup> Par exemple : Lettres de C.-H. Wijkmark du 20 octobre 1985 et du 12 mai 1986.

<sup>34</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 24 août 1987.

<sup>35</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 15 janvier 1987.

<sup>36</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 16 juin 1985.

<sup>37</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 19 mars 1986.

<sup>38</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 01 mars 1993.

Au total, Bouquet a traduit cinq livres de Wijkmark<sup>39</sup> et ce dernier constate dans ses lettres les effets positifs de ces traductions sur sa renommée en Suède : « Je me dis souvent que 1986 a vraiment été une année de chance pour moi, et je pense au rôle essentiel que tu y as joué. L'attention en France a eu des effets considérables ici [...] »<sup>40</sup> Bouquet donne aussi une conférence sur *La Draisine* à Stockholm, à la suite de laquelle l'auteur se dit « content pour une fois d'être un auteur suédois », puisqu'en tant que tel il a pu attirer l'attention de Bouquet<sup>41</sup>. En revanche, la correspondance révèle le fait que Bouquet n'a pas désiré traduire son roman *Du som ej finns (Toi qui n'existe pas)*, ce qui n'a cependant pas altéré leur amitié<sup>42</sup>. Quand une relation personnelle s'installe, les choix du traducteur peuvent devenir délicats, mais Bouquet ne fait pas de concession au nom de l'amitié et ne se bat que pour les livres auxquels il croit.

#### *Avec Björn Larsson*<sup>43</sup>

La correspondance de Bouquet avec Björn Larsson commence en 1995, quand l'auteur vient présenter son premier livre traduit en français aux *Boréales* et rencontrer les étudiants de Bouquet à l'Université de Caen<sup>44</sup>. Ayant appris que celui-ci a recommandé son livre *Long John Silver* chez Denoël, l'écrivain lui demande, en joignant des critiques littéraires le concernant, d'essayer de le placer ailleurs<sup>45</sup>. Ils discutent ensemble des éditeurs possibles et Björn Larsson fait comprendre qu'il aimerait voir la traduction réalisée par Bouquet, tout en soulignant que c'est l'éditeur qui prendra la décision finale<sup>46</sup>. C'est finalement Grasset qui publiera le livre traduit par Bouquet<sup>47</sup>. Ces premiers contacts entre le traducteur et l'écrivain vont déboucher [201] sur une longue collaboration (au total sept livres traduits et publiés à

<sup>39</sup> *La Draisine*, Arles, Actes Sud, 1986 ; *1962*, Arles, Actes Sud, 1987, puis *Derniers jours*, Le Mans, Cénomane, 2007 ; *Da capo*, Paris, Belfond, 1996 ; *La Mort moderne*, Paris, Le Passeur, 1997, puis réédition augmentée, Le Mans, Cénomane, 2009 ; *La nuit qui s'annonce*, Le Mans, Cénomane, 2009.

<sup>40</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 15 janvier 1987. Notre traduction.

<sup>41</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 19 mars 1986. Notre traduction.

<sup>42</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 24 septembre 1997.

<sup>43</sup> La chemise intitulée « Björn Larsson » contient 12 lettres de l'auteur à Philippe Bouquet, rédigées à partir du 25 août 1995 (l'année n'est pas toujours précisée), dont dix écrites à la main et deux dactylographiées à l'ordinateur. Une autre chemise contient des lettres avec des questions/réponses de traduction concernant cinq livres de l'auteur.

<sup>44</sup> Lettre de B. Larsson du 25 août 1995.

<sup>45</sup> Lettre de B. Larsson de novembre 1995.

<sup>46</sup> Deux lettres non-datées de B. Larsson.

<sup>47</sup> Lettre non-datée de B. Larsson.



Paris chez Grasset<sup>48</sup>), qui donnera même lieu à une co-translation du long poème *Aniara* d'Harry Martinson<sup>49</sup>. Bouquet donne aussi son avis sur les nouveaux livres de Björn Larsson<sup>50</sup>.

Leurs échanges épistolaires portent sur la littérature, le monde de l'édition, les projets d'écriture et le travail scientifique, mais contiennent aussi des réflexions plus personnelles sur l'existence. Björn Larsson parle notamment de la difficulté à concilier la carrière universitaire et l'écriture<sup>51</sup>, dilemme que Bouquet connaît bien en tant qu'universitaire et traducteur. L'auteur critique le côté commercial et superficiel de son métier, évoquant le délicat équilibre entre l'écriture et la représentation<sup>52</sup>. Les lettres de Larsson témoignent aussi de sa peur face aux réactions des lecteurs à la sortie d'un nouveau livre<sup>53</sup> et de la difficulté à être à la fois soi-même et les personnages de ses romans<sup>54</sup>.

### ***Le rôle de Bouquet auprès des éditeurs***

#### *En Suède*

À la demande de Bouquet, plusieurs éditeurs suédois lui envoient leurs catalogues et des livres<sup>55</sup>, ce qui lui permet de se tenir au courant des nouvelles publications et d'opérer une sélection d'ouvrages à diffuser en France. Ainsi, Agneta Markås, qui était responsable des droits des ouvrages étrangers chez la maison d'édition Norstedts à Stockholm, considère Bouquet comme un « introducteur » de la littérature suédoise en France et compte sur lui pour proposer des livres aux éditeurs français<sup>56</sup>. Elle l'encourage à continuer son travail de diffusion pour la littérature suédoise en France<sup>57</sup> et le remercie quand une publication se réalise, connaissant le rôle que Bouquet a joué dans ce processus : « Vous êtes une perle !  
[202] Que j'ai/que nous avons été heureuse/x d'apprendre qu'Actes Sud ont décidé de publier LA DRAISINE de Wijkmark ! Je comprends bien que c'est vous et votre travail qui se trouvent

<sup>48</sup> *Long John Silver*, 1998 ; *Le Capitaine & les rêves*, 1999 ; *Le Mauvais Œil*, 2001 ; *La Sagesse de la mer*, 2002 ; *La Véritable Histoire d'Inga Andersson*, 2004 ; *Le Rêve du philologue*, 2009 ; *Les poètes morts n'écrivent pas de romans policiers*, 2012.

<sup>49</sup> H. Martinson, *Aniara*, trad. Ph. Bouquet et B. Larsson, Marseille, Agone, 2004.

<sup>50</sup> Lettre non-datée de B. Larsson.

<sup>51</sup> Lettre non-datée de B. Larsson.

<sup>52</sup> Par exemple : Lettres de B. Larsson, l'une non-datée et l'autre du 01 octobre 1999.

<sup>53</sup> Lettre de B. Larsson du 10 avril 1999.

<sup>54</sup> *Ibidem*.

<sup>55</sup> Par exemple : Lettre d'A. Markås du 24 septembre 1982.

<sup>56</sup> Lettre d'A. Markås du 14 avril 1983.

<sup>57</sup> Lettre d'A. Markås du 04 juin 1985.

derrière. MERCI ! »<sup>58</sup> Agneta Markås informe régulièrement le traducteur des ses propres échanges avec les éditeurs français et lui donne des indications d'ordre juridique au sujet des droits et des usages de différentes maisons éditoriales<sup>59</sup>. Il arrive aussi que Bouquet présente à l'éditrice des auteurs français dans le but d'une publication en Suède, ce qui témoigne d'une certaine influence du traducteur aussi dans le sens inverse<sup>60</sup>.

Chez Bonniers, située également à Stockholm, le rôle de Bouquet est semblable. À travers Monica Norberg, la maison d'édition et Bouquet collaborent pour lancer la publication de certains ouvrages de la littérature suédoise en France<sup>61</sup>. Norberg lui demande parfois de traduire quelques chapitres pour pouvoir convaincre les éditeurs<sup>62</sup>, mais lui déconseille de traduire une œuvre entière avant d'avoir un engagement formel de la part d'un éditeur puisque le travail risque de ne pas être rémunéré. Tout en exprimant son contentement pour l'aide de Bouquet, la collaboratrice de Bonniers souligne que sa marge de manœuvre est très réduite sur le plan financier<sup>63</sup>. Selon leur accord, Bouquet est libre de contacter les éditeurs qu'il veut, mais il doit informer Bonniers de ses démarches<sup>64</sup>. Par ailleurs, Bouquet l'aide à se tenir au courant de la vie éditoriale en France<sup>65</sup>, en lui parlant de nouvelles maison d'édition et en lui faisant savoir si un livre est déjà sorti en France<sup>66</sup>.

### *En France*

Comme le fonds Bouquet de l'IMEC en témoigne, outre les maisons d'édition suédoises, Philippe Bouquet a été en contact avec un grand nombre d'éditeurs français. Ses propositions de traduction ont souvent fait l'objet de lettres de refus de leur part. Les raisons évoquées sont les coûts supposés trop élevés de la traduction<sup>67</sup> et le manque de familiarité des lecteurs avec cet univers nordique<sup>68</sup>. À titre d'exemple, Bouquet tente de placer *Écartez le soleil* d'Eyvind Johnson auprès de [203] plusieurs éditeurs à partir de 1981

<sup>58</sup> Lettre d'A. Markås du 27 juin 1984. Notre traduction.

<sup>59</sup> Lettres d'A. Markås du 04 novembre 1982 et du 14 avril 1983.

<sup>60</sup> Lettre d'A. Markås du 06 août 1987.

<sup>61</sup> Lettre de M. Norberg du 01 octobre 1980.

<sup>62</sup> *Ibidem*.

<sup>63</sup> Lettres de M. Norberg du 26 mars 1981 et du 30 mars 1983.

<sup>64</sup> Lettre de M. Norberg du 01 octobre 1980.

<sup>65</sup> Lettre de M. Norberg du 17 novembre 1981.

<sup>66</sup> Lettre de M. Norberg du 08 juin 1982.

<sup>67</sup> Par exemple : Lettre de C. Bourgois du 26 octobre 1995.

<sup>68</sup> Par exemple : Lettre de T. Cartano du 11 mars 1983.

avant de réussir finalement chez Manya en 1992<sup>69</sup>. Même chez les éditeurs qui publient ses traductions, Bouquet essuie généralement plusieurs refus avant qu'un livre soit accepté.

Bouquet a souvent agi comme intermédiaire entre l'éditeur et l'auteur. C'est le cas déjà pour sa première traduction, parue en 1980 chez Pandora : le projet de l'éditeur était de publier un livre de chaque pays nordique et *Le héros oublié* de Henrik Tikkanen représente la Finlande. Ayant reçu la traduction du roman de la part de Bouquet, l'éditeur décide de le publier, à condition que la cession des droits soit favorable à sa maison d'édition et demande au traducteur de négocier avec l'auteur<sup>70</sup>. En effet, cet éditeur engagé à introduire la littérature nordique ne dispose que d'une petite structure. Bouquet assure ainsi un rôle de médiateur, en incitant l'auteur à faire des compromis pour que le livre puisse sortir.

Depuis sa création, la maison d'édition Actes Sud s'intéresse à la littérature nordique et publiera plusieurs livres traduits par Bouquet dont les nouvelles de Lo-Johansson. Là encore, le traducteur a joué les médiateurs entre la maison d'édition et l'auteur en négociant les termes de leur contrat<sup>71</sup>. Conscient du rôle que joue Bouquet en tant que « traducteur-introducteur », l'éditeur Hubert Nyssen le félicitera deux ans plus tard pour son titre de Docteur *Honoris Causa* :

Le dévouement et la véhémence avec lesquels tu sers la littérature suédoise en particulier et scandinave en général justifiaient d'autant plus la reconnaissance que tes qualités de traducteur te faisaient déjà mériter. [...] C'est un beau, c'est un grand métier que tu exerces. Et à la manière dont tu l'exerces tu lui fais honneur<sup>72</sup>.

L'année 1991 est une année importante pour la littérature nordique en France puisque deux nouvelles maisons d'édition voient le jour : L'Élan et Gaïa. Chez L'Élan, Bouquet va pouvoir placer plusieurs livres refusés ailleurs, car l'éditeur Denis Ballu a pour seul objectif d'éditer des auteurs nordiques. À partir de l'année suivante, Caen devient un lieu de rencontre entre éditeurs, auteurs et traducteurs grâce aux *Boréales*, ce qui facilite le travail de Bouquet. Aujourd'hui sous l'égide du CRL, ce festival était, de 1992 à 1999, organisé par les collègues du Département d'Études Nordiques et de l'Office franco-norvégien d'échanges

---

<sup>69</sup> E. Johnson, *Écartez le soleil*, Levallois Perret, Manya, 1992, puis Marseille, Agone, 2000.

<sup>70</sup> Lettre de J. Bonnet du 07 novembre 1979.

<sup>71</sup> Lettres d'I. Lo-Johansson du 26 janvier 1982 et du 23 février 1982.

<sup>72</sup> Lettre d'H. Nyssen du 31 mai 1984.

et de coopération de l'Université de Caen. Ces enseignants-chercheurs étaient pour la plupart d'entre eux également traducteurs [204] (comme Bouquet, Eric Eydoux et Jean Renaud) et le festival avait comme objectif principal de faire connaître des auteurs nordiques encore inconnus en France.

La parution d'*Orm le Rouge* de Frans G. Bengtsson en 1997 marquera le début d'une longue collaboration entre le traducteur et Susanne Juul, directrice de la maison d'édition Gaïa. Dans sa première lettre adressée à Bouquet, elle le remercie de sa concession concernant le tarif, faite dans le but d'aider l'éditrice à publier ce livre<sup>73</sup>. En retour, elle promet de publier le deuxième volume du même livre<sup>74</sup>. Juul sollicite l'avis de Bouquet sur des livres qu'elle lui envoie, il a donc le rôle de lecteur pour Gaïa, mais on peut constater qu'il ne demande pas toujours à être rémunéré pour ce travail puisqu'il désire avant tout conseiller et faire publier les livres qu'il estime être les meilleurs.<sup>75</sup> Il écrit également des comptes rendus des livres qu'il traduit pour la promotion, prête ses livres à l'éditrice et se déplace pour faire de la publicité suite à une publication<sup>76</sup>. C'est donc une collaboration étroite entre Bouquet et l'éditrice qui ont une mission commune : publier de bons livres nordiques aussi rapidement que possible.

### *En Italie*

La correspondance avec la maison d'édition Iperborea à Milan montre que Bouquet a également joué un rôle important pour introduire la littérature nordique en Italie. Comme elle l'explique dans sa première lettre à Bouquet, Emilia Lodigiana a fondé cette maison d'édition en 1987 après avoir découvert la littérature scandinave en France<sup>77</sup>. Elle explique que les auteurs nordiques sont peu ou mal traduits en italien, que dans son pays il n'y a pas eu d'« introducteur » comme lui-même et d'autres en France et que ce « qui se fait en France reste donc pour [elle] un précieux point de référence. »<sup>78</sup>

La suite des lettres montre que Bouquet saisit l'occasion de l'aider, en constituant un groupe qui va faire des propositions de publication<sup>79</sup>. L'éditrice va à maintes reprises le

---

<sup>73</sup> Lettre de S. Juul du 13 mai 1997.

<sup>74</sup> *Ibidem*.

<sup>75</sup> Lettre de S. Juul du 11 février 1998.

<sup>76</sup> *Ibidem* et lettre de S. Juul du 08 juin 2001.

<sup>77</sup> Lettre d'Emilia Lodigiani du 07 décembre 1987.

<sup>78</sup> *Ibidem*.

<sup>79</sup> Lettre d'E. Lodigiani du 13 janvier 1988.

remercier non seulement pour ses compétences, mais aussi pour sa passion qui l'aide à avancer malgré les problèmes éditoriaux qu'elle peut rencontrer<sup>80</sup> : [205]

J'ai donc besoin, à côté de la joie de la découverte d'écrivains que j'aime et que je vais publier avec un certain orgueil – aussi de la rencontre de gens comme vous, pas seulement 'savants' et compétents, mais aussi qui mettent un vrai goût et une passion dans leur travail intellectuel, le même goût et passion qui m'ont pousser [*sic*] à me lancer dans cette aventure. Donc un double merci : professionnel et humain<sup>81</sup>.

Bouquet lui envoie des fiches de lecture et des traductions, elle prend donc sa décision en se basant sur son avis et sur la version française<sup>82</sup>. Il lui transmet des adresses d'éditeurs suédois et l'informe sur les ventes de certains livres en France<sup>83</sup>.

Un des auteurs découvert en Italie grâce à cette collaboration fructueuse entre l'éditrice et Bouquet est Björn Larsson, qui aujourd'hui y connaît un grand succès. Ainsi, son dernier livre est paru plus tôt en Italie qu'en France et a été finalisé en italien, ce qui explique pourquoi il a été traduit en français de l'italien<sup>84</sup>. Et il n'est toujours pas sorti en Suède dans sa langue d'origine. Voilà comment un livre peut suivre un chemin étonnant.

## **Philippe Bouquet : traducteur**

### ***La reconnaissance du métier***

La correspondance avec les éditeurs français est parfois tendue. Bouquet doit insister pour faire sortir les livres sans trop de délais, mais aussi au début de sa carrière pour être rémunéré pour son travail. Comme c'est un gros risque pour les éditeurs de publier un livre étranger d'un auteur inconnu, ils peuvent souhaiter que le traducteur travaille de la même façon désintéressée. La correspondance révèle que si Bouquet l'accepte parfois pour faire

---

<sup>80</sup> *Ibidem.*

<sup>81</sup> *Ibidem.*

<sup>82</sup> Lettres d'E. Lodigiani du 13 janvier 1988, du 22 septembre 1988 et du 20 janvier 1994.

<sup>83</sup> Lettre d'E. Lodigiani du 01/03/1988.

<sup>84</sup> B. Larsson, *La dernière aventure de Long John Silver*, trad. C. Paul, Paris, Grasset, 2014.

connaître un livre, il n'arrête pas de défendre son droit à être au moins remboursé pour ses frais<sup>85</sup>.

Ce côté financier n'est bien entendu pas sans importance pour un traducteur, mais c'est surtout la reconnaissance du métier que Bouquet veut obtenir. Il déplore dans une lettre que le nom du traducteur n'apparaisse pas dans un article paru sur le livre de Kjellgren dans *Libération*<sup>86</sup>. Pour sa traduction suivante chez le même éditeur (Pandora), il tente de faire passer des conditions<sup>87</sup>. Il exige que son nom soit indiqué [206] « sur la première et dernière page de couverture, mais également sur la première et dernière page de jaquette si le livre devait en comporter, de même que sur tout matériel publicitaire diffusé par [leurs] soins. »<sup>88</sup> Il demande aussi à ce que l'éditeur s'engage à publier le livre avant une certaine date, sinon il pourra proposer sa traduction ailleurs<sup>89</sup>. Sans cette dernière clause, l'éditeur aurait pu garder les droits sur le livre sans réellement le publier. Il accepte de ne pas être rémunéré autrement que par les 2% sur les ventes pour le prochain livre et l'éditeur promet en retour de verser entièrement au traducteur une éventuelle aide suédoise<sup>90</sup>. Or à cause des désaccords, la collaboration s'arrête et il faudra attendre 1991 pour voir *La Chaîne d'or*<sup>91</sup> paraître.

Parfois c'est l'auteur qui se bat pour améliorer les conditions du traducteur. Quand en 1982 Actes Sud publie les nouvelles de Lo-Johansson, il est stipulé dans le contrat que Bouquet bénéficiera de tous les droits<sup>92</sup> selon le souhait de l'auteur, et qu'une éventuelle aide de l'Institut Suédois sera versée au traducteur comme à-valoir<sup>93</sup>. Lo-Johansson exprime en effet dans ses lettres une inquiétude concernant les honoraires de Bouquet et déclare ne pas vouloir de droits pour ce premier livre, soulignant que ce geste est destiné au traducteur<sup>94</sup>. Comme c'est ce dernier et non l'éditeur suédois qui a placé le livre chez Actes Sud, les droits d'auteur reviennent entièrement à Bouquet, en plus des éventuels droits du traducteur<sup>95</sup>.

---

<sup>85</sup> Voir par exemple ses échanges avec J. Bonnet du novembre 1980.

<sup>86</sup> *Ibidem*.

<sup>87</sup> Brouillon de réponse aux éditions Pandore du 19 février 1981.

<sup>88</sup> *Ibidem*.

<sup>89</sup> *Ibidem*.

<sup>90</sup> Lettre de J. Bonnet du 02 avril 1982.

<sup>91</sup> J. Kjellgren, *La Chaîne d'or*, Bassac, Plein Chant, 1991.

<sup>92</sup> Lettre d'H. Nyssen du 08 février 1982.

<sup>93</sup> Lettre d'H. Nyssen du 05 janvier 1982.

<sup>94</sup> Lettres d'I. Lo-Johansson du 10 janvier 1982 et du 26 janvier 1982.

<sup>95</sup> Lettre d'I. Lo-Johansson du 26 janvier 1982.

Un désaccord entre le traducteur et l'éditeur pose bien entendu des problèmes à l'auteur qui souhaite garder ses deux collaborateurs, tandis que le traducteur risque de « perdre » l'auteur qu'il a introduit. La correspondance avec Wijkmark révèle par exemple que l'écrivain tente d'intervenir dans un différend entre Actes Sud et Bouquet, prenant la défense du ce dernier<sup>96</sup>. *Da capo* sera finalement publié par Belfond après le refus d'Actes Sud, ce qui soulage l'auteur qui peut garder son traducteur<sup>97</sup>.

Ce combat pour améliorer les conditions du traducteur concerne avant tout le début de la carrière de Bouquet. Avec le temps, la rémunération de la traduction devient évidente, tout comme le fait d'avoir son nom mentionné. Même pour ce qui [207] est du travail d'« introducteur », il lui arrive dans certains cas d'avoir gain de cause. Il a par exemple été responsable de la collection « Horizons nouveaux » chez Many, qui a donné lieu à six publications dans le domaine nordique<sup>98</sup>. Et quand Bouquet promet d'aider l'éditrice italienne à la condition que celle-ci officialise son rôle, elle l'accepte sans difficulté aucune :

Les conditions que vous suggérez me semblent le minimum que je puisse faire pour vous en échange ; je serai donc ravie de mentionner votre nom (ou celui de votre associé selon le cas) soit aux éditeurs nordiques que [sic] sur mes livres : ce ne sera d'ailleurs pour moi qu'une bonne carte d'introduction<sup>99</sup>.

### ***Le respect de l'œuvre originale***

Si les lecteurs français (et les ventes) constituent la priorité des éditeurs français, le traducteur, lui, doit rester aussi fidèle que possible à l'œuvre originale. La défense du livre (et de l'auteur) contre l'éditeur qui souhaite parfois une adaptation plutôt qu'une traduction a pu, dans le cas de Bouquet, mettre fin à une collaboration avec une maison d'édition. En sa qualité de traducteur, il n'est pas prêt à faire trop de concessions. Grâce à son statut d'universitaire, il ne dépend pas financièrement de la traduction et peut se permettre de refuser une réécriture trop importante imposée par l'éditeur.

<sup>96</sup> Lettres de C.-H. Wijkmark du 10 juin 1986 et du 10 décembre 1994.

<sup>97</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 24 septembre 1994.

<sup>98</sup> Livres d'Eyvind Johnson, de Gabriela Melinescu, de Marianne Jeffmar, de Märta Tikkanen et de Jan Guillou.

<sup>99</sup> Lettre d'E. Lodigiani du 13 janvier 1988.

Pour pouvoir rester fidèle à une œuvre, la première étape dans la démarche du traducteur consiste, bien entendu, à la comprendre parfaitement. Le fonds Philippe Bouquet à l'IMEC montre que le traducteur a l'habitude de travailler en étroite collaboration avec un grand nombre d'auteurs dont il est la voix française.

### *Traduction collaborative avec Lo-Johansson*

Dans la première correspondance du fonds, avec Lo-Johansson, on trouve déjà des questionnements portant sur la langue (expressions, mots anciens, etc.) et sur les faits de société<sup>100</sup>. Comme tout traducteur consciencieux, il doit d'abord saisir les références du texte<sup>101</sup> et savoir comment l'auteur a voulu que les lecteurs suédois le comprennent. Puisque l'univers suédois du début du XX<sup>e</sup> siècle est pratiquement inconnu aux lecteurs francophones, le traducteur doit faire des compromis et parfois [208] adapter la terminologie à l'univers français. Dans une lettre, Bouquet explique que ces adaptations seront nécessaires pour que le lecteur puisse se reconnaître dans le texte tout en sentant que cela se passe ailleurs qu'en France<sup>102</sup>. Ils discutent ensuite ensemble de la couverture, du titre et du choix des nouvelles à traduire<sup>103</sup>.

L'auteur répond aux questions du traducteur, mais lui laisse la décision finale<sup>104</sup>, lui disant par exemple de « décider pour lui-même » (*du får avgöra*)<sup>105</sup>. En réalité, l'auteur n'est pas toujours en mesure de répondre. Ainsi, quand Bouquet lui demande d'expliquer l'expression *att stå på sten* (littéralement, *être garé sur une pierre*), il répond : « C'est incompréhensible pour moi aussi. »<sup>106</sup> Il lui conseille parfois d'« écrire comme c'est écrit » (*skriv som det står*)<sup>107</sup> quand il n'est pas capable de l'aider. Satisfait du résultat final, Lo-Johansson félicite son traducteur trouvant le livre aussi fidèle que possible<sup>108</sup>.

<sup>100</sup> Lettre avec questions à I. Lo-Johansson du 09 octobre 1981, avec réponses ajoutées par l'auteur le 23 janvier 1981.

<sup>101</sup> Voir U. Eco, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, trad. M. Bouzaher, Paris, Grasset, 2006, pp. 175-180.

<sup>102</sup> Lettre avec questions à I. Lo-Johansson du 09 octobre 1981, avec réponses ajoutées par l'auteur le 23 janvier 1981.

<sup>103</sup> Lettres d'I. Lo-Johansson du 09 octobre 1981 et du 26 janvier 1982.

<sup>104</sup> *Ibidem*.

<sup>105</sup> Lettre non datée avec questions à I. Lo-Johansson, avec réponses ajoutées par l'auteur. Notre traduction.

<sup>106</sup> Lettre avec questions à I. Lo-Johansson du 09 octobre 1981, avec réponses ajoutées par l'auteur le 23 janvier 1981. Notre traduction.

<sup>107</sup> *Ibidem*.

<sup>108</sup> Lettre d'I. Lo-Johansson du 10 septembre 1982.



### *Traduction collaborative avec Wijkmark*

Wijkmark participe activement au travail de traduction, puisque Bouquet l'invite à le faire et qu'il maîtrise le français. Cette collaboration est d'ailleurs mise en lumière officiellement dans le livre *Da Capo* où la traduction est reconnue d'être effectuée « en collaboration avec l'auteur », ce dont l'auteur remercie son traducteur dans une lettre<sup>109</sup>.

Aux questions concrètes de Bouquet, l'écrivain répond avec des explications, des propositions et parfois même avec des dessins pour mieux se faire comprendre<sup>110</sup>. Un grand nombre de questions du traducteur concernent des références littéraires ou culturelles. À titre d'exemple, l'expression « *Markens herdar* » vient selon l'auteur du cantique suédois n° 21, qui à son tour est une allusion à l'Évangile selon saint Luc. Wijkmark propose la traduction française : « des bergers qui vivaient aux champs »<sup>111</sup>. Quand la traduction de *La Draisine* est terminée, [209] l'auteur la trouve « admirable »<sup>112</sup>. À propos du roman *1962*, il réalise une relecture finale du texte français avant l'envoi chez l'éditeur<sup>113</sup> et dit avoir été « touché de nouveau par son propre livre » en le lisant en traduction<sup>114</sup>.

Wijkmark participe également au travail éditorial, par exemple pour *La Draisine*, donnant son avis sur le titre du livre, proposant une illustration pour la couverture, faisant des remarques sur le texte de la 4<sup>ème</sup> de couverture au dernier stade du travail<sup>115</sup>. Une fois de plus, Bouquet sert d'intermédiaire entre l'écrivain et l'éditeur français.

Or l'écrivain et le traducteur ne semblent pas d'accord sur un point : Wijkmark demande parfois à Bouquet de supprimer des mots pour que le texte soit plus dense et plus fluide<sup>116</sup>. Ainsi demande-t-il par exemple de remplacer « à propos des choses qu'il fallait absolument que j'écrive » par « sur mes devoirs de journaliste »<sup>117</sup>. Bouquet corrige alors à la main : « à propos de mes devoirs de journaliste »<sup>118</sup>. En effet, ce problème est courant dans la transposition entre les deux langues. En français, il faut davantage de mots pour dire la

<sup>109</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 30 octobre 1993.

<sup>110</sup> Par exemple : Lettre de C.-H. Wijkmark du 15 mars 1985 avec réponses aux questions ; Lettre de C.-H. Wijkmark du 23 septembre 1987, annotée par la suite par Bouquet.

<sup>111</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 14 mai 1985.

<sup>112</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 13 décembre 1985, du 20 octobre 1985 et du 28 novembre 1986. Notre traduction.

<sup>113</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 24 août 1987.

<sup>114</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 23 septembre 1987. Notre traduction.

<sup>115</sup> Lettres de C.-H. Wijkmark du 16 juin 1985, du 20 octobre 1985 et du 28 novembre 1986.

<sup>116</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 04 juillet 1987.

<sup>117</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 23 janvier 1987.

<sup>118</sup> *Ibidem*.

même chose, ce qui influe sur le style et ralentit le rythme. L’auteur explique aussi qu’en suédois, un changement de l’ordre de mots permet d’augmenter le *tempo*<sup>119</sup>. Comme la langue française ne permet pas la même souplesse et sachant que l’éditeur s’attend à un style relevé en français, Bouquet a du mal à satisfaire l’auteur, même si dans l’exemple cité il va dans le sens de Wijkmark.

### *Traduction collaborative avec Larsson*

Cette difficulté de traduction intervient également dans la correspondance avec Björn Larsson qui parle lui aussi le français et peut avoir un avis sur les traductions. Une grande partie de la correspondance entre l’écrivain et le traducteur consiste en des questions-réponses concernant notamment les expressions qui posent problème au traducteur, comme *så det stod härliga till (avec plaisir et énergie)*<sup>120</sup>. De plus, l’auteur ne les fait pas toujours figurer en entier. Dans la phrase *Vad skådar mitt norra* (Qu’est-ce que je vois là ?), le mot « öga » (œil) est sous-entendu, ce qui rend la [210] recherche dans les dictionnaires difficile<sup>121</sup>. Bouquet est consciencieux, il n’a pas peur d’admettre de ne pas comprendre, surtout quand il s’agit des termes techniques. Il formule en général une ou plusieurs propositions, en demandant à l’auteur de confirmer ou de choisir l’une d’entre elles. Larsson prend le temps de l’aider, en indiquant un terme marin correspondant en français quand il le connaît (pour *skotblocken* il donne par exemple « poulies d’écoute » et pour *riggmakaren* « le gréeur »<sup>122</sup>) ou bien donne le contexte<sup>123</sup>. Pour le terme *landgång* par exemple, il explique que « la vie d’un marin est divisée naturellement entre le temps passé à bord (= travail) et le temps passé à terre, qui est tout simplement le temps libre gagné par le fait de travailler beaucoup plus que les 40 heures en étant à bord. »<sup>124</sup>

Comme chez Wijkmark, l’œuvre de Larsson contient un grand nombre d’allusions littéraires. La correspondance révèle que les deux auteurs tiennent à ne pas perdre ce clin d’œil au lecteur lors du passage du suédois au français. Comme l’explique Umberto Eco, le renvoi intertextuel n’est pas toujours transparent pour la culture du traducteur : l’auteur peut donc avoir le rôle important de l’expliquer, voire d’aider le traducteur à trouver une

<sup>119</sup> Lettre de C.-H. Wijkmark du 02 mai 1985.

<sup>120</sup> Lettre à B. Larsson du 24 mars 1997.

<sup>121</sup> *Ibidem*.

<sup>122</sup> Liste de questions non datée à B. Larsson, avec réponses de l’auteur.

<sup>123</sup> Courriel de B. Larsson du 09 mai 2011 reprenant un mail de Ph. Bouquet avec des questions.

<sup>124</sup> *Ibidem*.

solution satisfaisante<sup>125</sup>. Ainsi, Larsson indique au traducteur français des citations en langue originale qu'il a lui-même traduites en suédois dans son livre<sup>126</sup>. En outre, il lui transmet les questions reçues de la part de Jesper Kistorp, traducteur danois de son livre<sup>127</sup>. Quand sa traductrice italienne, Katia de Marco, découvre quelques erreurs dans son roman, il en informe Bouquet pour que celui-ci puisse les corriger dans la traduction française<sup>128</sup>. De son côté, Bouquet découvre lui aussi des erreurs dans les romans qu'il signale à l'auteur qui répond : « Je te remercie encore une fois d'avoir repéré les erreurs. Être traduit est une leçon d'humilité. »<sup>129</sup> C'est en effet un travail d'équipe, permettant de gagner du temps et d'avoir une traduction aussi fidèle que possible au texte original. Parfois, la collaboration va plus loin encore, comme c'est le cas du dernier roman de Larsson traduit du suédois en français, *Les poètes morts n'écrivent pas de romans policiers*, que l'auteur a relu avant la publication. Par conséquent, la couverture indique qu'il s'agit d'une traduction en collaboration avec l'auteur. [211]

### *Collaboration entre traducteurs*

Le désir de Bouquet de rester fidèle à l'œuvre originale tout en produisant un texte agréable à lire en français l'a aussi amené à collaborer avec d'autres traducteurs. Ainsi, au même titre que collaborer avec un écrivain, travailler avec un collègue natif de langue comme Agneta Ségol pour la langue suédoise, ou comme Jean Renaud, spécialiste du danois, aide le traducteur à ne pas se tromper sur le sens. En outre, Bouquet n'a pas hésité à co-traduire avec des auteurs-traducteurs dans les cas de poésie. Une telle collaboration lui permet également d'introduire des collègues auprès d'éditeurs, qui hésitent en général à travailler avec un traducteur qu'ils ne connaissent pas encore<sup>130</sup>, et de partager son expérience, pour le bien de la littérature nordique en France.

---

<sup>125</sup> U. Eco, *op. cit.* pp. 270-284.

<sup>126</sup> Lettre non-datée de B. Larsson et lettre à B. Larsson du 24 mars 1997.

<sup>127</sup> Lettre non-datée de B. Larsson et lettre de J. Kistorp à B. Larsson du 29 septembre 1999.

<sup>128</sup> Courriel de B. Larsson du 10 mai 2011.

<sup>129</sup> Lettre de B. Larsson du 23 juin 2001.

<sup>130</sup> Voir par exemple lettre d'Y. Guillou du 13 mars 1986.

## Conclusion

Pour conclure, nous pouvons constater qu'en plus d'être un traducteur productif et reconnu, le statut d'universitaire de Philippe Bouquet lui a fourni les moyens et les connaissances nécessaires pour devenir un « introducteur » de la littérature nordique en France. Sans relâche et de façon désintéressée, il a représenté les auteurs nordiques auprès des éditeurs français, souvent en étroite collaboration avec les éditeurs suédois. L'enjeu pour ces écrivains est grand car, comme on l'a vu, une traduction française a un effet positif dans leur propre pays. Le fonds Philippe Bouquet de l'IMEC est un témoignage précieux de l'engagement du traducteur pour la littérature suédoise et svécophone de Finlande et de son combat pour la faire connaître en France, ainsi que, de façon plus générale, pour améliorer les conditions des traducteurs (la rémunération du traducteur, les délais de publication et la reconnaissance du métier). L'étude de cette riche correspondance conservée dans le fonds Philippe Bouquet confirme qu'il s'agit d'un traducteur humble et consciencieux qui tient à respecter l'œuvre originale, ce que montrent les échanges avec les auteurs qui participent activement au travail de traduction en expliquant les références et les termes difficiles. Il s'agit aussi parfois d'une collaboration avec d'autres traducteurs du même livre dans d'autres langues ou avec des collègues traduisant du suédois vers le français. L'étude de ce fonds permet ainsi de mieux comprendre l'aspect pratique de ce métier et l'acte de traduction en tant que travail créatif et collaboratif. Si être traduit est une leçon d'humilité comme l'a dit Björn Larsson, on peut constater que traduire semble l'être tout autant. <sup>[212]</sup>

## Bibliographie

BOUQUET, Philippe, *La Bêche et la plume – Tome I : L’aventure du roman prolétarien suédois*, Bassac, Plein Chant, 1986.

BOUQUET, Philippe, *L’Individu et la société dans les œuvres des romanciers prolétariens suédois, 1910-1960*, thèse de doctorat d’État (soutenue en 1977), Atelier de reproduction des thèses de Lille III, 2 vol., 1980.

BOUQUET, Philippe, *Spaden och pennan*, trad. Jan Stolpe, Stockholm, Carlssons bokförlag, 1990.

ECO, Umberto, *Dire presque la même chose. Expériences de traduction*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 2006.

JOHNSON, Eyvind, *Ecarterz le soleil (Lägg undan solen)*, trad. Philippe Bouquet, Levallois Perret, Manya, 1992.

- *Ecarterz le soleil (Lägg undan solen)*, trad. Philippe Bouquet, Marseille, Agone, 2000.

KJELLGREN, Josef, *La Chaîne d'or (Guldkedjan, Kamratskap mellan män, Nu seglar jag)*, trad. Philippe Bouquet, Bassac, Plein Chant, 1991.

LARSSON, Björn, *La dernière aventure de Long John Silver (L’ultima avventura del pirata Long John Silver)*, trad. Camille Paul, Paris, Grasset, 2014.

- *La Sagesse de la mer (Från Kap Vrede)*, trad. Philippe Bouquet, Paris, Grasset, 2002.
- *La Véritable Histoire d'Inga Andersson (Den sanna berättelsen om Inga Andersson)*, trad. Philippe Bouquet, Paris, Grasset, 2004.
- *Le Capitaine & les rêves (Drömmar vid havet)*, trad. Philippe Bouquet, Paris, Grasset, 1999.
- *Le Mauvais Œil (Det onda ögat)*, trad. Philippe Bouquet, Paris, Grasset, 2001.
- *Le Rêve du philologue (Filologens dröm)*, trad. Philippe Bouquet, Paris, Grasset, 2009.
- *Les poètes morts n’écrivent pas de romans policiers (Döda poeter skriver inte kriminalromaner)* trad. Philippe Bouquet en collaboration avec l’auteur, Paris, Grasset, 2012.

- *Long John Silver (Long John Silver)*, trad. Philippe Bouquet, Paris, Grasset, 1998

LO-JOHANSSON, Ivar, *Histoire d'un cheval (Statarnoveller)*, trad. Philippe Bouquet, Arles, Actes Sud, 1986.

- *La Tombe du bœuf (Statarnoveller)*, trad. Philippe Bouquet, Arles, Actes Sud, 1982 ;

MARTINSON, Harry, *Aniara*, trad. Philippe Bouquet et Björn Larsson, Marseille, Agone, 2004.

WIJMARK, Carl-Henning, *Da capo (Dacapo)*, trad. Philippe Bouquet en collaboration avec l'auteur, Paris, Belfond, 1996

- *Derniers jours (Sista dagar)*, trad. Philippe Bouquet, Le Mans, Cénomane, 2007.

- *La Draisine (Dressinen)*, trad. Philippe Bouquet, Arles, Actes Sud, 1986.

- *La Mort moderne (Den moderna döden)*, trad. Philippe Bouquet, Paris, Le Passeur 1997.

- *La mort moderne (Den moderna döden, réédition augmentée)*, trad. Philippe Bouquet, Le Mans, Cénomane, 2009.

- *La nuit qui s'annonce (Stundande natten)*, trad. Philippe Bouquet, Le Mans, Cénomane, 2009.

- *1962 (Sista dagar)*, trad. Philippe Bouquet, Arles, Actes Sud, 1987.